Jeu 1815 par Palgenie et Ach. D'Artocide Bournonville

L'Ivrenne

ou

un trait de Modestie

Vaud: hist. 1a

1t 50

Theatre 032 MK

TURENNE,

OU

UN TRAIT DE MODESTIE,

VAUDEVILLE HISTORIQUE,

EN UN ACTE;

PAR MM. FULGENCE ET ACHILLE D'ARTOIS-DE-BOURNONVILLE.

Représenté, pour la première fois, au Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres, le 23 Février 1815.

Prix : 1 FRANC 25 c.

PARIS,

Chez FAGES, Libraire, au Magasin de Pièces de Théâtre, boulevard Saint-Martin, n.° 29, vis-à-vis la rue de Lancry.

—

1815.

PERSONNAGES.	*MM.*
TURENNE, Maréchal de France.	St.-Léger.
LE MARQUIS DE SAINT ABRE, Lieutenant-Général.	Fontenay.
LE S.r DE BEAUVESÉ, Capitaine de Cavalerie.	Armand.
LE COMTE D'ORFEUIL, Trésorier.	Edouard.
EMMA, Jeune personne confiée au Trésorier.	Arsène.
CHARLES, Jeune soldat.	Guénée.
SANS-SOUCI, Vieux soldat, ami de Charles.	Hypolite.

(*Le Théâtre représente une petite maison à droite du spectateur ; c'est celle du trésorier. A gauche, vis-à-vis de la maison du Trésorier, sont des bagages auprès desquels deux soldats sont en faction. Dans le lointain on aperçoit plusieurs tentes. A droite du spectateur est une grosse pierre.*)

COUPLET D'ANNONCE.

Air : *A moins que dans ce monastère.*

Le monde entier sait que Turenne
Dans mille combats fut vainqueur ;
Mais ce soir, hélas ! sur la scène
Obtiendra-t-il le même honneur ?
Ah ! ne ternissez pas sa gloire,
Ou nous dirions avec regrets:
Il n'était donné qu'aux Français
De lui disputer la victoire ! (*bis.*)

TURENNE,

OU

UN TRAIT DE MODESTIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

SANS-SOUCI, CHARLES.

(*Au lever du rideau, Charles et Sans-Souci sont assis à côté l'un de l'autre sur la pierre, à droite du spectateur.*

SANS-SOUCI.

Ce que tu me dis là ressemble à un roman, purement et simplement ! le diable m'emporte, si ton amour ne m'a pas attendri !

CHARLES.

Si tu savais comme elle est belle !

SANS-SOUCI.

Prends-donc garde ; les sentinelles qui gardent les bagages pourraient nous entendre..... Ne l'ai-je pas vue chez Monsieur le Trésorier ?

CHARLES.

Faut-il que je perde l'espoir de jamais la posséder !

SANS-SOUCI.

Pourquoi donc, si elle t'aime ?

CHARLES.

Monsieur le Trésorier, à qui son père l'a confiée en mourant, consentira-t-il jamais à notre mariage, lui qui en est si amoureux qu'il l'a amenée ici afin de ne pas la quitter ?

SANS-SOUCI.

Cependant, tu as trouvé le moyen de t'en faire aimer; et pour cela il a bien fallu lui parler !

CHARLES.

Souvent sous sa fenêtre.... Je ne suis que soldat... si j'étais capitaine !

SANS-SOUCI.

Que dis-tu donc ?

AIR : *J'vous dis qu'il est là sous mes yeux.*

Sous les étendards de l'amour
Jeune soldat est redoutable ;
Aux belles quand il fait la cour,
Il peut paraître fort aimable !
Pour triompher dans les combats,
Dont ce dieu seul fait tous les charmes ;
Généraux, officiers, soldats,
Tous ont, je crois, les mêmes armes ! (*bis.*)

CHARLES.

Si jamais le Trésorier s'aperçoit de mon amour, conçois-tu sa colère ?

SANS-SOUCI.

Il s'appaisera..... comme font tous les hommes en pareil cas. (*avec malice*) Car, avec ces dames.....

CHARLES (*vivement*).

AIR : *Lise épouse l'beau Gernance.*

VAINEMENT tu médis d'elles ;
Il est des femmes fidèles,
Et je sens que mon Emma
Est parmi ces femmes-là.

SANS-SOUCI.

Va, malgré tes beaux systèmes,
Il en est bien peu vraiment,
Qui nous aiment pour nous-mêmes
Purement et simplement !

Mais, pendant que nous nous occupons de tes amours, nous ne pensons pas à travailler, comme nos camarades

CHARLES.

Eh ! qu'importe ! restons ici.

SANS-SOUCI.

Si par hasard Monsieur de Turenne nous surprenait !

CHARLES.

Il n'y a pas de risque !

SCÈNE II.

LES MÊMES, TURENNE, SAINT ABRE. (*Ils arrivent par le côté gauche du théâtre, pendant la dernière phrase; ils sont couverts de grands manteaux comme de simples soldats.*)

SAINT ABRE.

Dans notre ronde nous n'avons remarqué aucun soldat qui ne travaillât avec ardeur.

TURENNE.

L'ennemi y sera trompé ; il croira que j'ai vraiment le dessein de camper ici.

SAINT ABRE.

Et s'il le croit, il est perdu !

TURENNE (*à Saint Abre*).

J'aperçois ma tente ; tout est tranquille dans ces lieux.

SANS-SOUCI (*à Charles*).

Ma foi, nos camarades seront plus fatigués que nous !

TURENNE (*ayant entendu ces derniers mots*).

Qu'est-ce ? (*Il les aperçoit.*) Deux soldats qui se reposent !

SANS-SOUCI (*à Charles*).

On vient.... Si c'était monsieur de Turenne ....?

TURENNE (*à Saint Abre*).

Abordons les. (*A Sans-souci et à Charles.*) Camarades!

SANS-SOUCI (*à Charles*).

Ce n'est pas lui !

TURENNE.

Tandis que tout le monde travaille dans le camp, pourquoi restez vous ainsi à ne rien faire ?

CHARLES (*d'un ton assuré*).

C'est qu'il n'est pas nécessaire que nous travaillons...!

TURENNE.

Cependant, monsieur de Turenne veut camper ici.....

CHARLES.

Bah ! il le dit... mais il ne le pense pas !

TURENNE (*étonné*).

Comment?

CHARLES.

Croyez-vous qu'il ait envie de nous faire camper dans un endroit aussi désavantageux? Il est trop grand capitaine

pour cela! c'est un stratagème qu'il emploie pour tromper l'ennemi ; ce n'est pas ici que se livrera la bataille.

TURENNE (*plus étonné encore*).

Vous croyez ?

CHARLES (*vivement*).

J'en suis sûr !

SANS-SOUCI (*à Saint Abre qui paraît aussi étonné*).

Il en est sûr !

CHARLES.

AIR *du Vaudeville du petit courier.*

AUSSITOT que j'ai vu ces lieux,
J'ai deviné le stratagème.

TURENNE (*à part*).

Mon étonnement est extrême.

SAINT ABRE (*à part*).

Quel coup d'œil juste et précieux!

CHARLES.

Pour le combat, je me réserve !

TURENNE (*à Saint Abre*).

Nous serions à plaindre aujourd'hui,
Si l'ennemi qui nous observe,
Avait les mêmes yeux que lui. (*bis.*)

SANS-SOUCI.

Ce qu'il vient de vous dire vous surprend, n'est-ce pas? Que serait-ce donc si vous le voyiez dans une bataille? Quelle bravoure et pourtant quel sang-froid! Aussi, c'est mon meilleur ami et je ne le quitte jamais !

AIR : *Vaudeville de l'Avare.*

D'ÊTRE son ami, je fais gloire,
Mon éloge est la vérité.

CHARLES.

Ah! gardez-vous bien de le croire!
Il est loin d'être mérité.

TURENNE (*à Saint Abre*).

Tout ce que j'entends me pénètre,
Près d'eux, je me sens arrêté.

SAINT ABRE (*à Turenne*).

Ah! modérez votre bonté,
Ou bien l'on va vous reconnaître ! (*bis.*)

(*bas à Turenne*).

Il commence déjà à faire jour.

TURENNE.

Messieurs, avant de vous quitter, ne puis-je pas savoir vos noms ?

CHARLES.

Je m'appelle Charles.

TURENNE (*à part*).

On m'a déjà parlé de ce jeune homme.

SANS-SOUCI.

Et moi, je me nomme Turenne.

SAINT ABRE (*étonné*).

Turenne ! (*bas à Turenne*) je croyais qu'il ne pouvait en exister qu'un seul.

TURENNE (*à Saint Abre*).

Trève de compliments, ou bien l'on va nous reconnaître.

SANS-SOUCI.

Autrefois Sans-Souci était mon nom ; je l'ai changé contre celui de Turenne.

SAINT ABRE.

Mais savez vous si ce changement plaira à votre général ?

SANS-SOUCI.

Oh ! pas d'observations là dessus, sinon morbleu ! nous nous battrons. D'ailleurs, si mon général veut prendre mon nom, je ne l'en empêche pas !

SAINT ABRE (*à Turenne*).

Vous l'entendez, Monseigneur ? il est accomodant !

TURENNE.

Charles, je me souviendrai de vous. (*Écartant son manteau et lui mettant son bâton de maréchal sur la bouche*) mais à l'avenir, fais seulement semblant de travailler, et tais-toi ! (*ils disparaissent.*)

CHARLES (*surpris*).

M. de Turenne !

SCÈNE III.

CHARLES, SANS-SOUCI.

SANS-SOUCI.

Hé bien ! qu'as-tu-donc ? (*regardant autour de lui*) ¡iens ! les voilà qui s'en vont ! il est drôle celui qui t'a parlé.

(*imitant Turenne*) CHARLES, JE ME SOUVIENDRAI DE VOUS. Il t'a parlé comme un général !

CHARLES.

Ça lui allait assez bien. (*à demi-voix*) Sais-tu ?...

SANS-SOUCI (*l'interrompant*).

J'entends du bruit chez monsieur le Trésorier.

CHARLES (*vivement*).

Si c'était elle !

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, LE TRÉSORIER, EMMA.

SANS-SOUCI.

C'est....tous les deux.

EMMA (*à part*).

Charles est là. (*ils se font des signes*)

LE TRÉSORIER.

Je n'ai pas pu dormir de la nuit! je croyais à chaque instant entendre le canon! ne me suis-je pas même imaginé que je voyais fuir monsieur de Turenne ?

EMMA.

Mais c'est d'un mauvais augure ce que vous vous êtes imaginé là ?

LE TRÉSORIER.

Avec monsieur de Turenne, il n'y a rien à craindre !

AIR : *C'est le meilleur homme du monde.*

JE suis tranquille, il connait bien
L'art difficile de la guerre !
Il prévoit tout, n'entreprend rien
Qui ne soit vraiment nécessaire !
Toujours rusé dans ses projets,
Il ne compromet point sa gloire,
Et quand il fuit, ce n'est jamais
Que pour attraper la victoire. (*bis.*)

Dans un jour comme celui-ci les soldats feront des prodiges de valeur ! (*aux soldats*) Vous le savez, mes amis, c'est aujourd'hui l'anniversaire de la naissance de votre général et un jour de bataille !... Allons, ma bonne Emma, fais apporter à ces braves un pannier de mon meilleur vin,

tu nous en verseras toi-même, et vive monsieur de Turenne ! appelez vos camarades ; pour une pareille santé, on ne saurait être trop de monde ! (*tous les soldats accourent.*

SANS-SOUCI (*appelant les soldats*).

AIR : *Eh ! gai, gai, gai, etc.*

Eh ! gai, gai, gai, c'est aujourd'hui
Que la fête
S'apprête !
Eh ! gai, gai, gai Turenne aujourd'hui
Nous mène à l'ennemi.

TOUS.

Eh ! gai, gai, gai, c'est aujourd'hui, etc.

(*Pendant ce couplet, Emma verse à plusieurs soldats, s'arrête plus long-tems devant Charles, et comme ils se regardent tous les deux, elle lui en verse plus que plein son verre, qui répand.*

SANS-SOUCI (*tendant son verre.*)

Par autant de rasades
Célébrons ses vertus !

(*Les autres tendent aussi leurs verres.*)

CHARLES (*les arrêtant.*)

Un instant, camarades,
Nous n'en finirions plus.

TOUS.

Eh ! gai, gai, gai, *etc.*

EMMA.

Un sentiment sincère
Anime tous vos chants,
Je crois voir un bon père
Fêté par ses enfans.

TOUS.

Eh ! gai, gai, gai, *etc.*

LE TRÉSORIER.

Bien cela ! cet enthousiasme me plaît.

SANS-SOUCI.

Eh ! voyez-vous, mon officier, nous parlons comme nous sentons... purement et simplement.... versez donc encore ?

AIR : *Farilons, farilette.*

UN plaisir nouveau m'entraîne,
Je ne puis plus m'arrêter!
C'est toi, brave et bon Turenne,
Qui me fait boire et chanter.

Et l'on chantera,
La lirette,
Tant que l'on t'aura,
La rira!
Tant que l'on t'aura,
L'on chantera,
L'on rira,
Farira
Farirette!

Mais on pleurera,
La rirette,
Quand on te perdra
Larira! (*bis.*)

TOUS.

Mais on pleurera,
La rirette, *etc.*

CHARLES.

Nous mourrons tous pour lui!

LE TRÉSORIER.

Oui, mourez, mes amis!... à propos... j'oubliais une recommandation nécessaire. (*Faisant approcher les soldats autour de lui*) Les troupes du duc de Lorraine pourraient bien diriger leurs attaques de ce côté, et vous sentez qu'en ma qualité de trésorier, le poste que j'occupe est un des plus importans à défendre!

CHARLES.

Comptez sur nous! les trésors de l'armée, et votre personne seront en sûreté.

LE TRÉSORIER.

Fi donc, ma personne!...

CHARLES.

Les efforts de l'ennemi seraient inutiles.

AIR : *Du verre.*

S'IL connaissait le prix des biens
Commis à votre vigilance,
Il tenterait tous les moyens
Pour vaincre notre résistance !
Mais Charles saurait bien encor
Braver ses armes meurtrières,
(*regardant Emma.*)
Avant de voir un tel trésor
Passer dans des mains étrangères ! (*bis.*)

EMMA (*à Charles*).

Imprudent !... (*au trésorier*) Si vous leur recommandiez de ne pas trop s'exposer ?

LE TRÉSORIER.

C'est juste : surtout, mes amis, pas d'excès ! la bravoure n'exclut pas la prudence ! tenez, imitez moi. Ah ! si vous m'aviez vu ! quelle réserve ! quelle circonspection dans les dangers ! aussi, je puis bien dire que mon courage ne m'a jamais emporté trop loin !

CHARLES.

Vous êtes bien heureux, monsieur le Trésorier !

SANS-SOUCI.

AIR : *Walse du Pauvre Diable.*

J'ENTENDS, je crois, le son de la trompette ;
Amis, il faut se soumettre au devoir.

CHARLES (*au Trésorier*).

De vous quitter si vite je regrette,
Mais avant peu, j'espère vous revoir.
(*A Emma*).
Dans un instant ici je vous retrouve.

EMMA (*à Charles*).

Oui, revenez.

LE TRÉSORIER (*à Emma*).

Je reste près de toi !

EMMA (*à Charles, faisant semblant de répondre au Trésorier.*)

Vous savez bien que jamais je n'éprouve
De vrai plaisir que lorsque je vous voi.

TOUS (*excepté le Trésorier.*)

J'entends, je crois, le son de la trompette;
Amis, il faut se soumettre au devoir.
De vous quitter si vite je regrette;
Mais avant peu j'espère vous revoir.

LE TRÉSORIER.

En vérité, sa tendresse est parfaite,
Son cœur seul parle et non pas son devoir.
Aussi, je veux, dans peu, je le répète,
La rendre heureuse en comblant son espoir.

SCENE V.

LE TRESORIER, EMMA.

LE TRÉSORIER.

Allons, la journée sera belle! monsieur de Turenne vaincra comme à son ordinaire; rentrons, en attendant que je trouve un instant favorable pour lui faire part de mon mariage!

EMMA.

De votre mariage! avec qui?

LE TRÉSORIER.

Avec toi!

EMMA.

Encore! non pas, s'il vous plaît!

LE TRÉSORIER.

Quel caprice!

EMMA.

Je vous aime comme mon père, mon ami; mais pas du tout comme mon mari. Je n'épouserai jamais un vieillard.

LE TRÉSORIER.

Comment! un vieillard?

EMMA (*naïvement*).

Ne m'avez-vous pas défendu de mentir? En quoi ai-je donc le malheur de vous plaire?

LE TRÉSORIER.

En quoi?

AIR : *Du premier pas.*

En te voyant
Mon cœur est dans l'ivresse
J'aime tes yeux, ton air vif et piquant.
Telle est, enfin, ta grâce enchanteresse
Que je crois être encor dans ma jeunesse,
En te voyant. (*bis.*)

EMMA.

Hé bien, moi.....

MÊME AIR.

En vous voyant,
Souvent je m'inquiète ;
A vous aimer je cherche vainement ;
Après l'hymen je soupire en cachette.
Mais, dès qu'il bat, toujours mon cœur s'arrête,
En vous voyant.

LE TRESORIER.

Ingrate !

AIR : *J'arrive à pied de Province.*

Vous excitez ma colère.

EMMA.

Pourquoi ce courroux ?

LE TRESORIER.

Je me montrerai sévère...
Rentrons...

(*Ici Charles arrive du côté où est tourné le Trésorier.*)

EMMA (*revenant au Trésorier*).

Tournez-vous.

(*Regardant Charles.*)

Votre sincère tendresse
Vous change à mes yeux !

(*Avec intention.*)

Par ici, je le confesse,
Vous êtes bien mieux.

MÊME AIR.

(*A Charles, pendant que le Trésorier se redresse.*)

Dans tous vos traits, le courage
Brille, j'en convien;
Vous avez même en partage
Un noble maintien.
Voyons, c'est plus difficile,
Votre air amoureux...

(*Au Trésorier, qui par sa pantomime ridicule l'empêche de voir les signes amoureux de Charles.*)

Un instant... Restez tranquille,
Je le vois bien mieux!

LE TRESORIER (*d'un air victorieux*).

Tout seconde enfin mon dessein!

AIR : *C'est le moment de finir l'entretien.*

A Monseigneur ici quand il viendra,
Je l'apprendrai.

EMMA (*à Charles*).

Je vais prendre ma place
A la fenêtre, et je pourrai de là
Vous avertir sitôt qu'il passera.

LE TRESORIER (*croyant qu'Emma s'adresse à lui*).

Tu me ravis, il faut que je t'embrasse!

CHARLES (*prenant la main d'Emma*).

Ah! pour mon cœur que ce moment est doux!

EMMA (*à Charles*).

On peut nous voir, modérez-vous, de grâce.

LE TRESORIER (*croyant toujours qu'elle s'adresse à lui pendant que Charles embrasse la main d'Emma*).

Je n'aperçois personne près de nous.

ENSEMBLE.

LE TRÉSORIER.

A monseigneur ici quand il viendra,
Je l'apprendrai ; toi, va prendre ta place
A la fenêtre, et souviens-toi de là
De m'avertir sitôt qu'il passera.

CHARLES (*à Emma*).

Quand monseigneur en ces lieux paraîtra,
Il l'apprendra; moi, je vais prendre place
A la fenêtre ; et je pourrai de là
M'enfuir sans bruit, sitôt qu'il passera !

EMMA.

Quand monseigneur en ces lieux paraîtra,
(*A Charles.*)
Il l'apprendra ; je vais prendre ma place
A la fenêtre, et je pourrai de la
Vous avertir sitôt qu'il passera.

SCENE VI.

CHARLES, *seul.*

Je suis fort, maintenant, et je reprends courage..... Nous verrons, monsieur le Trésorier....! Oui, mais n'ai-je point à craindre sa fierté ?... (*se regardant*). Sans grade ! sans titre..... Et monsieur de Turenne est juste, cependant. Mais, peut-il faire de tous les braves autant d'officiers...

AIR : *de Marianne.*

Le tribut qu'on paye au courage
Est un des plus nobles tributs ;
Mais en France ce juste hommage
Peut dégénérer en abus.
Qu'on récompense
Sans prévoyance
Tous les exploits par des titres nouveaux !
Ivre de gloire,
Vers la victoire
Chaque Français va voler en héros !
Et sa valeur accoutumée
Le plaçant parmi les élus,
Bientôt on ne comptera plus
Un soldat dans l'armée ! (*bis.*)

(*Allant sous la fenêtre d'Emma.*)

Elle devrait être à sa fenêtre. (*Il l'appelle.*) Emma ! (*Apercevant Turenne.*) O ciel ! Monseigneur !

SCÈNE VII.

TURENNE, LE MARQUIS DE SAINT ABRE, LE SIEUR DE BEAUVESE, CHARLES.

TURENNE (*apercevant Charles.*)

Ah ! ah ! un soldat devant la maison de monsieur le Trésorier, et sous les fenêtres d'Emma !.....

SAINT ABRE.

C'est notre jeune homme de ce matin, qui donne de si hautes espérances !

TURENNE (*regardant la fenêtre d'*EMMA).

Et à qui l'on en donne aussi, sans doute ! (*A Charles*). C'est vous, Monsieur !

CHARLES (*embarrassé.*)

Monseigneur.....

TURENNE.

AIR : *Fanfare de Saint-Cloud.*

Ici pourquoi ma présence
Vous contraint-elle à rougir ?
Et quel excès de prudence
Vous engageait à me fuir ?

CHARLES (*vivement*).

Moi ! mon général !

Craindre un maître que j'adore,
Et fuir ainsi devant lui !....
Ah ! monseigneur, passe encore
Si j'étais votre ennemi. (*bis.*)

SAINT ABRE (*transporté*).

Bien, mon ami....!

TURENNE.

Vous ne répondez pas à ma question ; que fesiez-vous de ce côté ?

CHARLES.

Le hasard conduisait mes pas....

TURENNE (*finement*).

C'est cela ! le dieu des amans !....

CHARLES.

L'amour.... de ma patrie était l'objet de toutes mes pensées.....

TURENNE.

AIR : *Voulant par ses œuvres, etc.*

Secondant votre rêverie,
Loin de la foule et du fracas,
Dans l'intérêt de la patrie,
Le hasard dirigea vos pas !
Il choisit cette solitude,
Je l'approuve ; mais de ma part,
Recommandez bien au hasard
De n'en pas prendre l'habitude ! (*bis.*)

CHARLES.

Je m'en souviendrai, mon général.

(*Il sort.*)

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, EXCEPTÉ CHARLES.

TURENNE.

Tout ce que dit ce jeune homme, n'est pas d'un soldat ordinaire ! Marquis, recommandez à ses chefs d'avoir souvent les yeux sur lui dans cette journée ; l'affaire sera chaude ; il s'y distinguera, je l'espère !

SAINT ABRE.

Vous voulez donc absolument livrer bataille aujourd'hui ?

TURENNE (*avec fermeté*).

L'intérêt de l'état le demande !

SAINT ABRE.

Songez aux ennemis que vous avez à la Cour ! Tous les jours ils tentent de vous perdre.

TURENNE (*avec sang-froid*).

Je le sais !...

SAINT ABRE.

Ne vous fait-on pas déjà un crime de n'avoir pas pénétré dans le pays ennemi?

TURENNE.

AIR : *Si Pauline est dans l'indigence.*

A tort on blâme ma conduite;
Trop s'avancer est un malheur :
Plus d'un exemple dans la suite
Pourra parler en ma faveur.
Dans un pays que l'on ignore
S'il est aisé de parvenir,
Avant d'entrer il faut encore
Savoir le moyen de sortir ! (*bis.*)

SAINT ABRE (*avec vivacité*).

Enfin, si vous perdiez la bataille?

TURENNE (*froidement*).

J'ai tout prévu pour la retraite....

SAINT ABRE (*de même*).

Nos forces seraient-elles suffisantes pour arrêter les Impériaux? Qui les empêcherait alors de venir jusques dans la France?

TURENNE (*avec transport*).

Et les Français! les comptez-vous pour rien?

AIR : *Il n'est pas temps de nous quitter.*

Sous le règne heureux de Louis,
S'ils osaient pénétrer en France,
Aucun de nos fiers ennemis
N'échapperait à leur vengeance!
Plus intrépides que jamais,
Ils soutiendraient le diadême!
Rien ne peut vaincre le Français
Quand il défend un roi qu'il aime!

BEAUVESÉ (*avec feu*).

Vous avez raison, Monseigneur; et d'ailleurs je connais un moyen sûr de remporter la victoire.

TURENNE.

Quel est-il?

BEAUVESÉ.

En sacrifiant six mille hommes....

TURENNE (*l'arrêtant*).

Je n'en veux pas savoir davantage. Il faut trouver un autre moyen.

BEAUVESÉ.

Mais il y va de votre gloire.

TURENNE (*avec indignation*).

Faire périr ainsi mes soldats !

AIR : *Ce magistrat irréprochable.*

Pour rendre mon nom mémorable,
Qui? moi, je les sacrifierais!
Quelle gloire peut être stable,
Acquise par de tels succès !
Ils sont l'espoir de la patrie ;
Et quand je les mène aux combats,
A l'Etat qui me les confie
Je dois compte de mes soldats. (*bis.*)

SAINT ABRE (*avec ravissement*).

Ah ! Monseigneur, quand les troupes vous auront perdu, où retrouveront elles un Turenne !

TURENNE (*à Saint Abre*).

Quelles sont les dispositions de mes grenadiers ?

SAINT ABRE.

AIR : *Trouverez-vous un parlement.*

Les grenadiers sont pleins d'ardeur,
L'amour pour le roi les enflamme,
Et telle est enfin leur valeur
Que le repos lasse leur âme.
Devant l'ennemi menaçant
En bataille faites-les mettre ;
La victoire qui les attend,
Aussitôt va les reconnaître ! (*bis.*)

TURENNE.

Et mes cavaliers, sieur de Beauvesé, sont-ils bien montés ?

BEAUVESÉ.

Oui, Monseigneur, à l'exception d'un pauvre gentilhomme auquel ses moyens ne permettent pas d'acheter un autre cheval.

TURENNE.

Vous prendrez un des miens et le lui donnerez de ma part. Vous lui représenterez que ne pouvant plus supporter les mouvemens brusques d'un jeune cheval, le sien a paru me convenir et que vous venez en mon nom lui en demander le sacrifice.

BEAUVESÉ.

Oui, Monseigneur....

TURENNE.

Ne perdez pas un instant. Vous, Marquis, je vous charge d'aller reconnaître de nouveau la position des ennemis. Vous viendrez ici même m'instruire de ses mouvemens.

SCÈNE IX.

TURENNE, *seul.*

Ils ont raison ; le succès de la bataille est douteux. Le duc de Lorraine est un capitaine expérimenté : il temporise, il attend l'arrivée du duc de Bournonville. Je dois tout faire pour empêcher cette jonction, ou du moins pour la prévenir. L'ennemi conserve une attitude imposante ; il se croit invincible dans sa position ; il verra tout ce dont les Français sont capables !

AIR : *Connaissez mieux le grand Eugène.*

C'est devant les plus grands obstacles
Qu'on les voit redoubler d'efforts !
Chaque jour de nouveaux miracles
Couronnent leurs nobles transports !
Quel que soit le destin contraire,
Rien ne peut arrêter leurs pas !
L'honneur est la seule barrière
Que leur valeur ne franchit pas !

SCÈNE X.

LE TRÉSORIER, *entrant avec Emma*; TURENNE.

TURENNE (*sans le voir*).

Que tu étais bien digne de les commander, brave la Force, mon guide et mon ami !

LE TRÉSORIER (*à Emma*).

Il est seul; approchons. Il médite!... Si mon indiscrétion allait coûter un succès à la France.

TURENNE (*continuant sans les apercevoir*).

C'est avec raison qu'on te citera toujours comme un grand homme !

LE TRÉSORIER (*à part*).

S'occuperait-il de moi ?

TURENNE (*de même*).

Quel honneur pour son pays ! quel trésor !

LE TRÉSORIER (*à part*).

Ceci me regarde.

TURENNE (*à part*).

AIR : *Je ne suis plus de ces vainqueurs.*

Grand et juste dans tous les temps....

LE TRESORIER (*à part*).

Oh ! c'est bien-là mon caractère !

TURENNE (*de même*).

Tu pris dès tes plus jeunes ans,
Pour te guider l'honneur sévère;
Quel rare et sublime talent !
Mais quelle modestie extrême !

LE TRÉSORIER (*à Emma*)

C'est moi qu'il peint dans ce moment.

EMMA (*à part*).

Moi, je crois qu'il se peint lui-même !

LE TRÉSORIER (*à Turenne*).

Ah ! Monseigneur ! épargnez ma modestie.... c'est aussi par trop fort.

TURENNE (*étonné*).

Qu'a-t'il-donc ?

LE TRÉSORIER (*avec instance*).

Mettez un terme à vos éloges, et parlons d'autre chose.

TURENNE (*regardant Emma*).

De cette belle enfant par exemple !

LE TRÉSORIER.

C'est cela, Monseigneur.

(*Ici les deux factionnaires qui étaient au fond du théâtre sont remplacés par Charles et Sans-Souci, et les deux amans se font des signes pendant que le Trésorier cause avec Turenne.*)

TURENNE.

Pensez-vous à la marier ? avez-vous fait un choix ?

LE TRÉSORIER.

Excellent !

TURENNE.

Un jeune homme !

LE TRESORIER.

Oh ! ce n'est pas un étourdi.

TURENNE (*le regardant*).

Je m'en doute.

LE TRÉSORIER.

Ce n'est pas non plus un vieillard.

TURENNE.

Son âge ?

LE TRÉSORIER (*à part*).

Il ne finira pas ses questions ! (*Haut.*) Il est de la même année que moi !

TURENNE.

Ah ! nous y voilà. Emma l'aime-t-elle ?

LE TRÉSORIER.

Elle en est folle ! (*A Emma qui fait des signes à Charles.*) N'est-il pas vrai, Emma ?

EMMA (*vivement*).

Monseigneur.... (*Regardant Charles.*)

AIR : *Que pour moi, ce jour a de charmes !*

Celui qui captive mon âme,
Je l'avoue, est devant mes yeux ;

Si j'étais une fois sa femme,
Ah ! combien nous serions heureux !
Il a ma foi ; je la lui garde ;
Je ressens un doux embarras
Chaque fois que je le regarde.

TURENNE (*à part, regardant le Trésorier*).

Elle ne le regarde pas.

Qui donc....? (*Il voit Charles.*) Ah ! ah ! c'est par ici.

EMMA (*à part*).

Monseigneur ne se doute de rien ; il se connaît mieux en guerres qu'en amourettes.

LE TRÉSORIER (*d'un air rayonnant*).

Vous voyez, Monseigneur ?

TURENNE (*avec intention.*)

Oui, oui ; je commence à voir !

EMMA.

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

De la jeunesse mon amant
A la grâce et la pétulence.

Ici le Trésorier fait le jeune homme, et manque de se laisser tomber.)

TURENNE.

Il est vieux, même chancelant !

LE TRÉSORIER.

N'en jugez pas sur l'apparence.

TURENNE (*regardant le Trésorier*).

Il lui manque tout, en un mot.

EMMA (*regardant Charles.*)

Quel aveuglement est le vôtre !
Je vois qu'il a tout ce qu'il faut.

TURENNE (*à part*).

Elle regarde toujours l'autre.

LE TRÉSORIER (*joyeux*).

Vous comprenez ?

TURENNE (*avec intention*).

Parfaitement.

AIR : *Tenez, moi, je suis un bon homme.*

Un bon général doit comprendre
Mieux qu'un autre, sans contredit;
Et souvent même il doit entendre
Le contraire de ce qu'on dit !
Mais, pendant cette conférence,
J'ai cru (peut-être ai-je vu mal!)
Voir des signes d'intelligence....

(*Le Trésorier regarde de tous les côtés.*)

EMMA (*naïvement*).

Vous êtes très-bon général. (*bis*)

TURENNE.

Mon cher Trésorier, malgré toutes vos qualités, tenez-vous sur vos gardes; les soldats français sont entreprenans !

LE TRESORIER (*avec orgueil*).

Qu'ai-je à craindre d'un soldat?.... (*Charles fait un mouvement d'indignation*).

TURENNE (*l'interrompant*).

Les comptes de l'armée sont-ils en règle?....

LE TRÉSORIER.

Oui, Monseigneur; dans une pareille circonstance, je n'aurais eu garde d'y manquer.....

TURENNE.

Je vais les prendre.... Surtout n'oubliez pas ce que je viens de vous dire....

AIR *Du Méléagre.*

Pour votre amour, moi, je suis en peine;
Soyez prudent, je vous en avertis.

LE TRÉSORIER.

Oh! contre moi toute ruse est vaine:
Je ne crains pas d'être jamais surpris.
Je suis aimé; vous venez de l'entendre.

EMMA (*à part*).

Déguisons-lui toujours mes sentimens.

TURENNE (*au Trésorier*).

Pour mieux lui plaire, il vous faudrait attendre.

LE TRÉSORIER.

Ah! Monseigneur, je n'en ai pas le temps!

ENSEMBLE.

LE TRÉSORIER.

Pour mon amour, bien loin d'être en peine,
De mon bonheur, d'avance je jouis.
Oui, contre moi toute ruse est vaine;
Je ne crains pas d'être jamais surpris.

TURENNE.

Pour votre amour, moi, je suis en peine;
Soyez prudent, je vous en avertis.
Ne croyez pas toute ruse vaine,
Ou vous courrez risque d'être surpris.

EMMA (*à part*).

Ah! quant à moi, ce qui fait ma peine,
C'est de le voir plus que jamais épris;
Mais, puisqu'il croit toute ruse vaine,
Facilement il peut être surpris.

(*Ils entrent chez le Trésorier.*)

SCENE XI.

CHARLES, SANS-SOUCI, TURENNE.

SANS-SOUCI.

Mille bombes! comme ce faquin de Trésorier a l'air de mépriser les soldats! qu'est-il donc lui, purement et simplement?

CHARLES.

J'ai eu peine à me retenir.

AIR : *Vaudeville des Fiancés.*

Plein du noble espoir qui m'entraîne,
Je chéris mon modeste état;
Je puis un jour être grand capitaine,
Puisque Turenne fut soldat!

SANS-SOUCI.

Vers les grandeurs comme toi je m'élance;
Lorsque tu seras général,
Pour rapprocher entre nous la distance
Nomme-moi caporal! (*bis.*)

(*A la fin du couplet, Turenne sort de chez le Trésorier et remonte le théâtre.*

Ce petit drôle là me donne de l'ambition !.... C'est aujourd'hui surtout qu'il faut nous distinguer ; il paraît que nos ennemis sont plus nombreux que nous.

CHARLES.

Monsieur de Turenne seul vaut mieux que vingt mille hommes!

TURENNE (*à part, dans le fond*).

Saint Abre ne revient point. Il faut changer mon plan de bataille ; l'ennemi ne donne pas dans le piége ; je dois pourtant le forcer à abandonner sa position.

SANS-SOUCI (*à Charles*).

Turenne est embarrassé.

TURENNE.

Turenne....!

CHARLES (*vivement*).

Lui ! je le connais mieux que toi. Je vois d'ici comment il s'y prendra.

SANS-SOUCI.

Corbleu ! tu as la vue longue !

TURENNE (*à part*).

Ecoutons.

CHARLES.

Il fera quitter à l'ennemi son camp retranché.

SANS-SOUCI.

Par quel moyen ?

CHARLES.

N'as-tu pas remarqué à une lieue d'ici, en avant de ce côté, une hauteur sur laquelle doit passer le duc de Bournonville ?

TURENNE (*à part*).

Effectivement....

CHARLES.

Là, un très-petit nombre de troupes peut l'arrêter et même le mettre en déroute ! (*Turenne étonné, continue de l'écouter.*) M. de Turenne fera semblant de porter toute son armée sur ce point, et pourtant n'en fera marcher que quelques bataillons. L'ennemi, obligé d'être témoin de la défaite du duc de Bournonville, ou de le secourir, prendra le dernier parti ; alors, avec l'élite

de ses troupes et sa meilleure artillerie, monsieur de Turenne débouche par ici, surprend l'ennemi, s'empare de ses positions et l'attaque ainsi de trois côtés à-la-fois.

TURENNE (*avec enthousiasme*).

Il est décidé que ce jeune homme m'étonnera toujours!

CHARLES (*avec feu*).

L'armée du duc de Lorraine s'avance, elle arrive aux pieds de la hauteur.

AIR : *Au coin du feu.*

L'ennemi plein d'audace,
Et regardant en face,
Monte déjà!
Bientôt moins téméraire
Il regarde en arrière.
Turenne est là!

SANS-SOUCI.

Turenne est là!

ENSEMBLE.

CHARLES et SANS-SOUCI.

Turenne est là!

TURENNE.

Oui, je suis là.

SANS-SOUCI.

(*Même air.*)

De ce côté Turenne,
Aussi sans nulle peine
Triomphera!
C'est que le plus timide,
Lui-même est intrépide,
Quand il est là!

TURENNE (*à part*).

Ah! que la louange fait de bien quand elle part du cœur!

CHARLES.

AIR : *Rien ne m'échappe.*

Mais notre avantage
Double son courage;
L'ennemi de rage
Se transporte ici.

On fait résistance ;
Pour notre défense
Turenne s'avance
Au-devant de lui.

On se rallie,
L'âme ravie,
Chacun s'écrie :
Marchons, je suis prêt.

D'ardeur nouvelle
L'œil étincèle,
La gloire appelle....
Turenne paraît!

Le duc de Lorraine,
Savant capitaine,
De tromper Turenne
Croit venir à bout!

Sa science est vaine,
Le torrent l'entraîne,
Tout fuit dans la plaine...,
Turenne est par-tout!

TURENNE (*transporté*).

Voici le plus beau jour de ma vie !

CHARLES.

Oui, mon ami, tel doit être le succès de cette journée.

TURENNE (*avec transport*).

Il a raison, nous serons vainqueurs ; j'en réponds sur ma tête.

CHARLES.

Et moi, je veux affronter le trépas ! mériter la main d'Emma ou mourir.

TURENNE (*à part*).

Mourir ! Oh ! j'arrêterai ton imprudente ardeur.

SANS-SOUCI.

Tu l'épouseras.... je te le prédis ; mais il ne faut pas penser qu'à ta maîtresse ; il faut encore songer à ton roi.... à ton pays.

CHARLES.

Qui dit lun dit l'aut re.

AIR : *De la sentinelle.*

De ses sujets c'est le père commun ;
J'ai comme un père aimé toujours le nôtre;
Avec mon roi, mon pays ne fait qu'un :
On ne saurait séparer l'un de l'autre.
De tous les deux je suis la loi,
A tous les deux je dois ma vie,
Et puisqu'ils ne font qu'un, je croi,
Que l'on ne peut aimer le roi
Sans aimer aussi la patrie!

TOUS TROIS.

Et puisqu'ils ne font qu'un, *etc.*

CHARLES.

Je veux voir Emma, lui parler. (*Il quitte son poste.*) (*Turenne s'avance, il va à Charles. Charles voyant Turenne*). Monsieur de Turenne.

SANS-SOUCI (*à part*).

Quel homme pour déjouer un projet !

TURENNE (*avec sévérité*).

Hé bien, Monsieur, pourquoi quitter votre poste?

CHARLES (*embarrassé*).

Vous l'avez entendu, Monseigneur.

TURENNE.

Aucun motif ne peut vous excuser ; rendez-vous à la grande garde du camp, vous n'assisterez pas au combat.

CHARLES.

Mais, Monseigneur, selon votre coutume, si vous remportez la victoire ?

TURENNE (*à part*).

Il n'y aura peut-être pas le moins contribué. (*Haut*). Exécutez mes ordres.

CHARLES (*s'en allant*).

Je n'ai donc plus d'espoir !

SANS-SOUCI (*tremblant*).

Je ne l'ai jamais vu si sévère....!

SCÈNE XII.

TURENNE; SANS-SOUCI.

TURENNE.

Le desir de mériter la main d'Emma pouvait l'entraîner dans trop de périls ; une autrefois j'espérerai tout de son courage.

SANS-SOUCI (*à part*).

Tiens ! comme il se radoucit ! et qu'il a l'air bon maintenant ! Si j'osais lui parler pour Charles !

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENS, LE SIEUR DE BEAUVESÉ.

BEAUVESÉ (*précipitamment à Turenne*).

D'après les renseignemens les plus positifs, le duc de Bournonville n'est plus qu'à quelques heures de marche de l'armée ennemie.

TURENNE (*vivement*).

Il n'y a point un instant à perdre. Mon plan est fait ! notre cause est juste, le ciel protégera nos armes.

SCÈNE XIV.

SANS-SOUCI, *seul.*

L'envoyer à la grande garde un jour de bataille! Qu'on dise qu'il n'y a pas de fatalité !

AIR : *Vaudeville de la Robe et les Bottes.*

Du destin le pouvoir suprême
Ne saurait être démenti ;
Turenne, la justice même,
En est bien la preuve aujourd'hui.
Puisqu'écoutant son seul caprice,
Il pousse la sévérité
Jusques à faire une injustice ;
Je crois à la fatalité ! (*bis.*)

(*Il entend un coup de canon.*)

Un coup de canon, mille bombes ! et je n'y suis pas ! hé bien, à chaque coup que j'entendrai, je veux boire à la santé de ceux qui se font tuer sans moi.

AIR : *Du cabaret.*

(*Avec l'accent du délire bachique.*)

Grondez effroyable tonnerre,

(*Il boit.*)

Coulez, agréable liqueur,
Le vin et le dieu de la guerre
Règnent à-la-fois dans mon cœur.
A tous les deux je m'abandonne....
Doux charme de l'illusion. ...
Moi, je crois, quand le canon tonne,
Entendre sauter un bouchon.

(*On entend un coup de canon.*)

Pour celui là, il a été tiré près d'ici.

SCÈNE XV.

SANS-SOUCI, LE TRÉSORIER (*tenant Emma par la main et d'un air effrayé.*)

LE TRÉSORIER.

AIR : *Ah ! maman que je l'échappe belle.*

Ah! grand dieu! quel bruit épouvantable!
Quels combats affreux!
Devant mes yeux
C'est incroyable!
D'un boulet la secousse effroyable
Jusques en ces lieux
Vient de nous porter tous les deux!

SANS-SOUCI (*au Trésorier*).

Vous tremblez?

LE TRÉSORIER (*faisant le brave*).

Qui? moi? serait-ce possible?
Je suis trop vaillant.

EMMA.

Hélas! je n'en dis pas autant!
Pour mentir ma crainte est trop visible.

LE TRESORIER (*à Emma*).

Pourquoi craindre ainsi ?
Imite-moi..... (*à part*). Je tremble aussi.
Ah ! grand dieu ! quel bruit épouvantable ! *etc.*

ENSEMBLE.

EMMA, SANS-SOUCI.

Ah ! grand dieu ! quel bruit épouvantable !
Quels combats affreux !
Devant ses yeux ...
C'est incroyable !
D'un boulet la secousse effroyable
Jusques en ces lieux
Vient de { nous / les } porter tous les deux.

SANS-SOUCI (*au Trésorier*).

Qu'avez-vous donc ?

LE TRÉSORIER.

Ce que nous avons ! on tire à boulets rouges sur ma maison... il vient d'en tomber un dans mon jardin ! et tout autre que moi aurait eu peur. Aussi rien ne peut me rassurer... pour cette jeune fille...

EMMA (*tristement*).

Si je tremble aujourd'hui... ce n'est pas pour moi.

SANS-SOUCI (*à part*).

Je sais bien pour qui...

LE TRÉSORIER.

Vous l'entendez....

SANS-SOUCI (*à part*).

Si je pouvais lui dire que Charles....

LE TRÉSORIER.

La tendresse la fera mourir ! j'ai beau l'assurer que je ne cours aucun danger, elle craint toujours pour celui qu'elle aime.

SANS-SOUCI.

Hé bien, moi, si vous voulez, avec un mot je suis certain de la rassurer.

LE TRÉSORIER.

Je ne demande pas mieux. Vous me rendrez un grand service !

SANS-SOUCI (*s'approchant d'Emma*):

AIR : *Vaudeville des deux Edmon.*

(*Au Trésorier.*)

Je dois parler avec mystère ;

LE TRÉSORIER.

Je m'éloigne et vous laisse faire.

(*A Emma, quand il est un peu éloigné.*)

Crains-tu maintenant aussi fort ?

EMMA.

Je tremble encor ! (*bis.*)

SANS-SOUCI (*au Trésorier*).

D'ici vous pourriez nous entendre ;

(*A Emma, pendant que le Trésorier recule.*)

J'ai quelque chose à vous apprendre.

LE TRÉSORIER (*de très-loin*).

Rassure-t-il un peu ton cœur ?

EMMA.

J'ai bien moins de frayeur ! (*bis.*)

SANS-SOUCI (*au Trésorier*).

MÊME AIR.

Il faut encor que je lui parle ;
(*A Emma*).
Monseigneur vient de punir Charles.

LE TRÉSORIER (*revenant à Emma*):

Sur toi, dis-moi ce qu'il obtient !

EMMA (*vivement*),

Ma peur revient ! (*bis.*)

(*Le Trésorier recule.*)

SANS-SOUCI (*à Emma*).

La peine qui le contrarie....
L'empêche d'exposer sa vie....

LE TRÉSORIER (*reculant encore*).

Suis-je assez loin comme cela ?

EMMA.

Toute ma peur s'en va ! (*bis.*)

LE TRÉSORIER (*revenant près d'elle*).

C'est bien heureux!

EMMA (*apercevant Charles qui traverse le fond du théâtre en courant*).

Ah!

LE TRÉSORIER (*effrayé*).

Qu'est-ce que tu as donc?

EMMA (*bas à Sans-Souci*).

Charles vient de passer.

SANS-SOUCI.

Pas possible!

EMMA (*vivement*).

Je l'ai vu.

LE TRÉSORIER (*plus effrayé encore*).

Qui? l'ennemi!

EMMA.

AIR: *Ah! ma mère, est-ce que, etc.*

Je l'ai vu, j'en suis certaine!

LE TRÉSORIER.

Qu'a-t-elle vu d'alarmant?

SANS-SOUCI.

Un français, qui vers la plaine
S'élançait rapidement.
Si vous ne voulez l'en croire,
Tenez, regardez par-là!
C'est le chemin de la gloire....
(*A Emma.*)
Il doit être loin déjà. (*bis.*)

LE TRÉSORIER.

Je ne vois rien.

SANS-SOUCI (*à part*).

Quelle imprudence! forcer la garde!

LE TRÉSORIER (*à Emma*).

Dorénavant, ne me fais plus de peur comme ça.

SANS-SOUCI.

Mille bombes, monsieur le Trésorier, est-ce que vous seriez poltron?

LE TRÉSORIER (*avec emphase*).

Quelle question!

SANS-SOUCI (*feignant l'effroi*).

Encore un coup de canon !

LE TRÉSORIER (*effrayé*).

Mettez-vous devant moi. Tenez, tenez, écoutez donc.

EMMA.

AIR : *Il me faudra quitter l'empire.*

Quel bruit redouble nos allarmes.

LE TRÉSORIER (*effrayé*).

On vient nous surprendre en ces lieux;
Déjà je vois briller des armes;
Fuyons ces soldats furieux.

SANS-SOUCI (*avec enthousiasme*).

Calmez la peur qui vous entraîne....

(*Ici l'on entend crier vive Turenne.*)

A leurs cris je les reconnais,
J'entends crier vive Turenne....
Amis, c'est la voix des Français!

Vivat! la prédiction de Charles s'accomplit.

(*Ici l'on voit flotter les drapeaux, et l'on entend des fanfares mêlées au bruit du tambour.*)

SCENE XVII.

LES MÊMES; TURENNE, SAINT ABRE, LE SIEUR DE BEAUVESE, *Troupe de Paysans et de Paysannes qui chantent en chœur.*

CHOEUR.

AIR : *Pour Saint-Cyr, ah! quelle gloire!*

Vive à jamais sa mémoire;
Chantons, Turenne est vainqueur;
Le plus beau titre à la gloire
Est après une victoire,
Celui de libérateur.

LE TRÉSORIER.

Ah! qu'à l'honneur je suis sensible!

BEAUVESÉ (*à Turenne.*)

Un aussi fameux succès,
A vos yeux seuls infaillible,

Avant ce combat terrible,
Nous paraissait impossible.

TURENNE.

Tout est possible à des Français !

Votre bonheur et votre tranquillité, mes bons amis, voilà ma plus belle récompense.

SAINT ABRE.

Encore une couronne, Monseigneur, à ajouter à toutes celles que vous avez déjà recueillies.

TURENNE.

J'ai bien des comptes à vous rendre, messieurs. Depuis le simple soldat, jusqu'aux officiers supérieurs, tout le monde a fait preuve d'un dévouement sans bornes !

LE TRÉSORIER (*avec fanfaronnade*).

Corbleu ! comme nous nous sommes montrés

TURENNE (*souriant*).

N'êtes-vous pas blessé, cher Comte ?

LE TRÉSORIER (*à part*).

Je crois qu'il me plaisante !....

TURENNE (*à Saint Abre*).

Hé bien, le jeune homme que j'avais envoyé à la grande garde du camp va-t-il venir ?

BEAUVESÉ.

Monseigneur, oserai-je de nouveau vous demander sa grâce ? Il a forcé la garde, il était à la bataille, et ceux qui combattaient près de lui ont admiré sa valeur !

TURENNE (*avec inquiétude*).

Où est-il ?

BEAUVESÉ

Le voici....

SCENE XVII.

LES PRÉCÉDENS, CHARLES.

CHARLES.

AIR : *Vaudeville de Figaro.*

Monseigneur, je suis coupable,
(*Il se jette à genoux.*)
Je le confesse à genoux.

Ma faute est impardonnable !
J'ai bravé votre courroux ;
Montrez-vous inexorable,
Maintenant punissez-moi !
J'ai combattu pour mon roi ! (*bis.*)

ENSEMBLE.

TOUS (*excepté Turenne*).

Pour lui soyez exorable !
S'il a bravé votre loi,
Il s'est battu pour son roi. (*bis.*)

TURENNE.

Pourrai-je être inexorable !
S'il n'a pas suivi ma loi,
C'est pour défendre son roi. (*bis.*)

TURENNE (*à Charles avec feu*).

Relevez-vous, monsieur, aidez moi plutôt à supporter les félicitations dont ces messieurs m'accablent.

SAINT ABRE (*étonné*).

Que voulez vous dire, Monseigneur ?

TURENNE (*avec dignité*).

La vérité. (*regardant Charles*) Apprenez que le hasard me sert aussi quelquefois ! c'est lui qui, lors même que j'étais le plus incertain du succès de la bataille, m'a conduit auprès de ce jeune homme dans le moment où il instruisait son camarade des moyens que je devais employer pour remporter la victoire ! ses idées viennent ajouter aux miennes. Frappé de la justesse de ses observations, je n'en perds pas un mot.... et si je n'ai pas inventé seul mon plan de bataille (*avec bonhomie*), vous conviendrez, du moins, messieurs, que je n'ai pas mal profité de ses conseils ?

SAINT ABRE (*en admiration*).

Quelle modestie !

EMMA.

Je respire.

SANS-SOUCI.

Mille bombes qu'il a bien fait de nous écouter !

CHARLES.

Quoi ! Monseigneur.....

TURENNE.

Je vous donne une lieutenance, et pour n'avoir plus l'occasion de vous punir, je prie monsieur le Trésorier de vous accorder la main de la belle Emma !

LE TRÉSORIER (*avec emphase*).

C'est la première fois que je me vois forcé de refuser quelque chose à Monseigneur. Je ne veux pas contrarier les sentimens d'Emma, et puisque ce n'est pas ce jeune soldat qu'elle préfère.....

EMMA (*vivement*).

Pardonnez-moi.

LE TRÉSORIER.

Comment !

EMMA.

C'est lui que j'aime.

LE TRÉSORIER.

Mais cette tendre inquiétude que tout à l'heure encore...

EMMA (*vivement*).

C'était pour Charles.

LE TRÉSORIER.

Ces naïves protestations d'amour....

EMMA (*de même*).

C'était pour Charles.

LE TRÉSORIER.

J'étais seul devant vous cependant.

EMMA.

Charles était derrière, mon ami !

TURENNE.

Vous l'entendez? allons : cher Comte, croyez-moi, faire le bonheur des autres, voilà le vrai charme de la vieillesse !

LE TRÉSORIER (*attendri*).

Il a une manière d'arriver là. (*prenant la main d'Emma et de Charles*) Mes enfans....remerciez, monsieur le Maréchal.

CHARLES *et* EMMA.

Ah ! Monseigneur, comment reconnaître....

TURENNE (*avec bonté*).

En vous rendant heureux l'un et l'autre. Et toi, que te faut-il Sans..... monsieur de Turenne; car c'est aussi votre nom, je crois ?

SANS-SOUCI.

Ma foi, mon Général, si j'en avais trouvé un plus beau je l'aurais pris! et je ne demande pour récompense que l'honneur de le porter toute ma vie, purement et simplement!

TURENNE.

Je te l'accorde ; .... mais voici mes conditions.

AIR : *Ce mouchoir, belle Raimonde.*

A ton roi reste fidèle ;

SANS-SOUCI.

Monseigneur, tout comme vous!

TURENNE.

Choisis Bayard pour modèle ;

SANS-SOUCI.

Monseigneur, tout comme vous !

TURENNE.

Humain avec tout le monde ;

SANS-SOUCI.

Monseigneur, tout comme vous !

TURENNE.

Fais-toi bénir à la ronde.

SANS-SOUCI.

Monseigneur, tout comme vous !

VAUDEVILLE.

DE BEAUVESÉ.

AIR NOUVEAU DE DOCHE.

Modeste au sein de la victoire,
Avare du sang du soldat,
Turenne à jamais dans l'histoire
Brillera du plus vif éclat!
Près de lui, par les plus doux charmes,
L'envieux se sent désarmer;
Faut-il vaincre ou se faire aimer?
Tout cède au pouvoir de ses armes !

LE TRÉSORIER.

A mon bras affaibli par l'âge,
Le mousquet semble trop pesant;
Ne consultant que mon courage,
(*Montrant Emma.*)
J'allais l'épouser cependant!
Sous tes drapeaux remplis de charmes,
Je cesse, Amour, d'être engagé;
J'ai dû recevoir mon congé;
Je ne puis plus porter les armes !

CHARLES (*à Emma*).

Ton cœur qui m'aime, va me faire ;
Je le prévois, plus d'un jaloux ;

Chacun s'efforçant de te plaire,
Voudra m'ôter un bien si doux!
Mais je resterai sans alarmes;
Mon Emma ne saurait changer...
Et pour éviter le danger,
Je serai toujours sous les armes!

SANS-SOUCI.

Quand on ne fera plus la guerre,
J'aurai d'abord quelque chagrin;
Mais je prétends, pour me distraire,
Avoir toujours le verre en main!
A servir Mars, trouvant des charmes,
J'étais un mur dans les combats;
(*Chancelant.*)
Pour Bacchus je ne réponds pas
D'être aussi ferme sous les armes!

SAINT ABRE.

La victoire au loin voyageuse,
Guidant les bataillons français,
Et dans sa course ambitieuse,
Comptant nos jours par nos succès;
Des lauriers arrosés des larmes
De tout un peuple de héros;
Gloire et malheur! force et repos!
Voilà l'histoire de nos armes!

TURENNE.

Louis, ton auguste visage
De ton âme peint la bonté;
Aussi par-tout à ton passage,
Vole ton peuple transporté
Le plaisir fait couler les larmes
De tous tes sujets attendris....
Louis, tes plus grands ennemis
En te voyant rendraient les armes!

EMMA (*au public*).

Contre la guerre on nous assure
Que tous les vœux sont réunis;
Depuis trop long-tems elle dure,
Et Turenne est de cet avis.
Ah! si la paix a tant de charmes,
Ne détruisez pas notre espoir;
Et contre les auteurs, ce soir,
Messieurs, ne prenez pas les armes!

FIN.

Paris, de l'Imprimerie d'Abel LANOE, rue de la Harpe n.° 78.